HISTOIRE
BURLESQUE ET POLITIQUE DU RÉGIMENT *DE* ROYAL-MERLUCHE,

Rélative à la Révolution présente du COMTÉ-VENAISSIN.

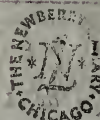
Par RAN-TAN-PLAN, Tambour de la Milice citoyenne de C.....tras.

PUBLIÉE EN FRANCE,

De l'Imprimerie de LA LIBERTÉ, à l'Image de GUILLAUME TELL.

1790.

Avec Privilege de LA RAISON.



MONOLOGUE de l'Auteur, pour éviter l'ennui d'une PRÉFACE.

QUE fais-tu, *Ran-tan-plan*, dans ces temps de trouble & d'anarchie ? me dis-je à moi-même. On s'agite, on s'irrite, on cabale ... ! Toi ſeul tu ne dis mot ... Je réfléchis ... Le ſon de ma caiſſe ne m'empêche pas de penſer ; ſoit que je batte *au champ*, l'*aſſemblée* ou la *générale* ... A quoi ? ..... Belle queſtion ! Manque-t-il de ſujets ? Le Régiment de *Royal-Merluche*, ſon noble Chef, les Ariſtocrates, Rome, les Italiens, &c. &c. &c. m'en offrent mille pour un ... Mais ce n'eſt pas aſſez de penſer, me dira-t-on, il faut faire part de tes penſées & de tes réfléxions au Public, pour éclairer tes concitoyens & tes camarades : les idées d'un Tambour doivent être lumineuſes ! ... D'où vient donc cette crainte ou cette

modeſtie....? En effet, morbleu, je ſuis bien dupe! tant d'*Ariſtocrates* n'y regardent pas de ſi près, pour dire & imprimer des ſottiſes! & *Ran-tan-plan* ne dit que des vérités... Mais toute vérité n'eſt pas toujours bonne à dire...n'importe! Il n'y a après tout que les *Gens comme il faut* qui les craignent; &, par ma foi, ils ne valent pas la peine que la *Canaille*, qu'un *Tambour* ſe gênent pour eux....!

Mon parti eſt donc pris; je veux bavarder tout comme un autre. Voici de l'encre & du papier; je taille ma plume avec mon ſabre, & aſſis ſur ma caiſſe, la pipe à la gueule, *Ran-tan-plan* eſt aujourd'hui *Tambour* & *Auteur*.

Pourquoi pas? Ces deux métiers ont entr'eux beaucoup d'analogie... Quel paradoxe! s'écrieront MM. de l'Académie des *Arcades* de Rome! un miſérable Tambour vouloir s'aſſimiler avec nous! s'aſſeoir, pren-

dre place au Parnaſſe ! Qu'il croupiſſe dans la fange du double vallon, ou qu'il fume ſa pipe dans le corps-de-garde.... Tout doux, MM. les *Beaux-Eſprits !* la différence n'eſt pas auſſi grande, d'un *Tambour* à un *Auteur*, que vous le penſez bien. Je vais vous le prouver.

Combien de vos Confreres, crottés juſqu'à l'échine, ne ſe parent-ils pas de la vieille mandille d'*Apollon ?* Les miens, auſſi crottés qu'eux, il eſt vrai, portent ſur leur dos la livrée de *Mars.* Dieu pour dieu, habit pour habit, les uns valent bien les autres, ſans vous faire tort peut-être ! La plupart de vous autres Meſſieurs, vous couchez ſur un *grabat* au cinquieme étage ; vous ne nierez point cette vérité ? Nous, *Tambours*, nous repoſons *mollement* ſur un *lit de camp*, au rez-de-chauſſée. La différence n'eſt que du plus haut au plus bas de la maiſon. Votre *pitance* ne

vaut guere mieux que la mienne ; vous vous nourriſſez de *fumée*, & moi de *ſon* : ces mets-là ne rempliſſent pas plus votre ventre que le mien . . . Enfin, l'amour de la gloire nous enivre tous ; & tandis que l'*Auteur* accompagne les héros & chante leurs victoires, le *Tambour* les précede en battant *Ran-tan-plan*.

Ce refrein, Meſſieurs, les chatouille plus que vos fades louanges. Or on ſaura que c'eſt de ce joli refrein que je tire mon nom de guerre.

Mais il eſt temps d'entrer en matiere. Me voici donc ſur le champ de bataille littéraire. Courage, *Ran-tan-plan* ! il n'eſt plus poſſible de reculer : *ne vas pas broncher ſur le chemin de la gloire !* garde à toi ! marche ! pas de manœuvre ! pour rompre les *petites manœuvres* de MM. de la cabale ; c'eſt-à-dire, de MM. les *Italiens*, de la Nobleſſe, de leurs adhérans & de toute l'infernale ariſtocratie.

HISTOIRE
BURLESQUE ET POLITIQUE DU RÉGIMENT *DE* ROYAL-MERLUCHE.

C'EST pour rendre à jamais mémorable le Régiment de *Royal-Merluche*, que j'en fais l'hiſtoire. Son chef, digne du nom fameux de cette légion, digne par ſes vertus & ſes hauts faits, digne enfin par ſon état & ſon illuſtre naiſſance de la commander, mérite bien, comme le principal perſonnage, de figurer dans cette *Bambochade*.

O toi CALOT ! que n'ai-je ton art & tes talens, pour graver ſur ce frontiſpice le portrait de mon Héros ! Ses traits phyſiques auroient ſervi à faire connoître ſes qualités morales ; & ces vers mis au bas de ſon image, euſſent donné la plus haute idée de ſon héroïſme. On auroit lu :

Ici des vrais fripons vous voyez le modele,
Le ſoutien des abus, & l'apôtre fidele
D'un deſpotiſme affreux qui flétriſſoit nos cœurs :
  Les derniers coups de ſa ſcélérateſſe,
  Sont les hochets de ſon ame traîtreſſe :
Qui pourroit ſur ſes pas, ne pas ſemer des fleurs ?

Mais il eſt temps de lui rendre le juſte hommage qui lui eſt dû : mes lecteurs languiſſent de connoître mon Colonel & ſon Régiment ; je vais ſatisfaire leurs impatiens déſirs.

Le Colonel de *Royal-Merluche* (1) prit naiſſance dans une écurie : là, parmi les chevaux, ſon éducation fut confiée à l'écuyer qui les panſoient. Au ſortir des bras robuſtes de ſon *Menin*, le génie créateur de notre jeune Héros, lui procura les premiers emplois de l'auberge qui le vit naître : bientôt de *Marmiton* il devint chef de cuiſine. Maître enfin de l'hôtel de *Bucéphale* (2), il acquit *gratis* de grands biens, parce qu'il avoit l'heureux don d'acheter & de ne rien payer ; de déſeſpérer enſuite ſes créanciers par mille procès qu'il perpétue encore ; & par des *Brefs* qu'il obtient d'autant plus facilement de la cour de Rome, qu'il eſt l'*Eſpion* de ce gouvernement ultramontain....

Mais laiſſons-là cette ébauche, & attendons pour finir le portrait du Colonel de *Royal-Merluche*, d'avoir rappelé les circonſ-

(1) *Le Colonel de Royal-Merluche.* Nom emprunté des mets que l'on ſervit aux recrues lors de leurs enrôlemens.

(2) *Bucéphale.* Enſeigne allégorique de l'auberge du Colonel de *Royal-Merluche.*

tances qui doivent lui faire jouer un plus grand rôle ſur le théâtre de ſa Patrie, en proie au MAL FRANÇAIS, & où la ſcene faillit être enſanglantée par les projets ſiniſtres du *deſpotiſme.*

Dans ces temps malheureux de trouble & d'anarchie, qui ont agité & qui affligent encore la France, le Comté-Venaiſſin, cette belle Province des domaines du *St. Pere*, par ſa poſition locale, ſe reſſentit en même tems de la même commotion qui électriſe tous les eſprits français : ſes habitans, las du joug odieux du *deſpotiſme*, que les *Italiens* & les *Ariſtocrates* du pays exerçoient à leur égard avec tant d'empire, réclamerent leurs droits les *armes à la main*, & à l'inſtar des *Gardes nationales* de France, des *Milices citoyennes* ſe formerent dans le Comté-Venaiſſin.

Le Gouvernement *Papal* en fut effrayé! Contre la juſtice, le droit & la force, il employa la *Ruſe* : ce fut de tous les temps l'arme offenſive & défenſive des *Italiens*... Mais les rayons de lumiere qui, de la France, *dardoient* ſur nos têtes *Contadines*, en nous éclairant avec force, nous firent voir l'abus des VEDEREME de la cour de *Rome*, toujours prompte à éluder, & toujours trop lente à s'expliquer, ſelon que ſes intérêts & les circonſtances l'exigent.

Ses lenteurs, difons-nous, peu convenable à un peuple prefque *Français* & *Provençal*, nous firent marcher à grands pas vers la liberté.

Vingt Cavaliers de Maréchauffée, ftipendiés par les *Ariftocrates*, intéreffés à maintenir les abus, étoient une bien foible reffource pour faire valoir des droits ufurpés & révoltans; de lâches *Alguafils* étoient peu propres à oppofer à de *bons Citoyens*, contre une Milice auffi nombreufe que *brave* .... D'un autre côté, les armes *fpirituelles* du *St. Siege* n'étoient plus d'aucune valeur; les foudres du *Vatican*, partant du *Capitole*, étoient éteints par le fouffle divin de la Liberté, qui planoit fur toutes les régions de la France. Mais le *Sacré College* fe flatte que les Français viendront dans le Comté-Venaiffin, combattre contre leur propre *Caufe* : quelle erreur ! Abufé par cette folle prévention, n'en déplaife au *St. Pere*, fon *infaillibilité* fut en défaut .... La France eft muette à toutes les réclamations de cette *Cour.*

Alors elle tourne fes vues vers les montagnes *Helvétiques*; elle implore des Cantons Suiffes l'affiftance & l'appui; elle demande fix mille hommes, fix mille *hérétiques*, pour combattre & fubjuguer fes fujets *Apoftoliques* & *Romains* .... Les

manes de *Luther* & de *Calvin* en ſourirent ! Mais vous jadis ardens & zélés ennemis du *St. Siége*, ne voyez-vous pas que c'eſt ici une mere tendre, qui ne pouvant aujourd'hui frapper par ſes anathêmes ſes propres enfans, égarés par des principes faux & pervers, a recours à des armes étrangeres pour les foudroyer & les faire rentrer dans la voie du ſalut ? . . . . . La Divinité dont *Rome* eſt l'image ſur la terre, ſe ſert des moyens qu'il lui plaît : taiſez-vous donc, méchans *hérétiques* ; autres temps, autres mœurs !

Cependant les Suiſſes oublient leur proverbe ; ils mépriſent l'*argent* & les *indulgences* de la Cour de *Rome* ; ils ſont inflexibles & ſourds à ſes ſollicitations : les échos de leurs montagnes ne répetent que foiblement les cris des *deſpotes du Tibre !*

Les *Italiens*, trompés dans leur attente, ne laiſſent pas néanmoins de vouloir inſpirer la crainte & l'effroi, en ſemant avec art le bruit que ſix mille *Suiſſes* ou *Griſons* viennent pour dompter les rebelles de la capitale de l'ancien pays des *Meminiens*. Déjà les machines infernales du *deſpotiſme*, les roues, les gibets, & les échaffauds ſont prêts ; déjà des arſenaux, on ſort les canons & les armes ;

déjà les appareils du carnage & de la mort sont déployés avec toutes leurs horreurs ; les coupables de tant de rebellions vont être punis ! . . . Mais malgré tout l'apparat du *despotisme*, l'amour de *la liberté* échauffant tous les cœurs pour la Patrie, le peuple brave, insulte ses *tyrans* ; il ne craint plus la mort, & les *soldats du Pape* sont devenus les héros de leur Patrie & de *la liberté*. A peine les menaces des *Italiens* inspirent-elles une foible terreur panique aux femmes & aux petits enfans ; que dis-je ? ils marchent sur les pas de leurs peres ou de leurs époux.

Quittons, abandonnons la scene tragique ; pour chausser le brodequin comique ; ne perdons point de vue notre objet principal, le Régiment de *Royal-Merluche* & son noble *Chef*. C'est ici où je dois marquer leur place ; mais il étoit nécessaire de rappeler les circonstances qui ont donné lieu à leur création, & qui doivent les mettre en scene. Je reprends le cours de mon histoire.

On a vu que l'*Aristocratie italienne* étoit sans moyens, sans espoir ; je me trompe : il lui restoit une ressource, qui lui fut inspirée par le *despotisme*. C'étoit de faire égorger le Citoyen par le Citoyen. . . . Ce

projet étoit usé par les *Aristocrates* de France ; mais c'est le seul qui reste au monstre expirant.

Qu'il me soit permis, par une licence qui appartient plus à un poëte qu'à un historien, de le personnifier dans cette *prosopopée* ; mes lecteurs voudront bien, je pense, m'accorder la même faveur qu'à MM. du *Mont-Hélicon.* Ainsi va donc parler le *despotisme* à ses favoris.

« Vous n'ignorez pas, dit le *monstre*, les coups mortels que j'ai reçus des Français. Banni, chassé de cet Empire, je suis venu me réfugier dans cette contrée délicieuse de mes domaines ; mais ici, comme en France, mes plus cruels ennemis, *la liberté* & le *patriotisme*, révoltent tous mes sujets. Bientôt je n'aurai plus d'asyle ! Le MAL FRANÇAIS s'inocule par-tout, comme la *petite vérole* ; son *virus* se transporte dans toutes les parties de l'Europe... Au nord de la France, les rebelles *Brabançons* en fournissent dans toute l'Allemagne, pour arriver dans le vaste Empire de *Pierre le Grand.* Au midi, en Espagne, en Sicile, en Portugal, malgré l'*inquisition*, le mal fait les plus grands progrès : ce n'est qu'à *Rome*, où *Cagliostro*, arrêté & mis en prison au *Château St. Ange*, n'a pu le *magnétiser* ; mais le Piémont, la

Savoye, n'ont pu éviter la funeste contagion. L'Amérique en est atteinte ; bientôt tout le globe est gangrené ; bientôt je n'aurai plus ni trône, ni empire, si mes fideles amis m'abandonnent !

» O vous ! reprit le *monstre*, vous que je voudrois maintenir dans tous les droits que vous ont transmis vos *nobles aïeux*, n'importe comment ! Vous que des siecles d'ignorance & de barbarie vous avoient rendus, grace à mes soins, maîtres d'un peuple ignorant & imbécille, que vous tyrannisiez à votre gré .... *Ce temps*, *cet heureux temps n'est plus* ; ou il va cesser d'être, si vous n'opposez bientôt une force invincible contre ce peuple insolent, pour réprimer son audace & le faire rentrer sous le joug de l'esclavage ....

» Il faut, ajoute le *monstre*, oui, il faut lever un Régiment, recruter une partie de cette *Canaille*, pour lui faire égorger l'autre, & la subjuguer toute ..... Profitez, s'il en est temps encore, des droits que vous donne votre naissance, votre rang & votre fortune. Flattez les ambitieux par des promesses ; donnez des emplois honorables aux hommes vains & superbes ; semez l'or devant l'avare & les malheureux ; soyez souple & rampant devant le fort ; menacez, terrassez les ames

foibles & timides ; mais ſur-tout cachez vos deſſeins à tous... Couvrez-vous du voile de la Religion & du manteau de l'homme de bien ; que tour à tour la Divinité & le bien public ſemblent vous animer & vous conduire, plutôt que vos intérêts propres.... Allez, dit le *monſtre* en finiſſant, ſéduiſez, abuſez, trompez ; c'eſt le grand art de vos maîtres !... »

Ainſi parla le *deſpotiſme*. Alors un de ſes courtiſans, en lui baiſant l'*ergot* avec reſpect, lui répondit en ces termes :

» SEIGNEUR ! un homme né, à la vérité, de la *craſſe du peuple*, peut lui ſeul remplir vos *ſiniſtres deſſeins*. C'eſt Monſieur de *la Merluche*. Le grand homme ! il eſt loyal & franc comme un *Italien* ; intrépide comme *Cartouche* ; cinique comme le ſale *Diogene* ; aimé & chéri du peuple comme la *gale* ; citoyen comme *de Launai*, *Fleſſelles*, *Berthier* & *Foulon* ; mais par-deſſus tous ces *grands perſonnages*, il eſt adroit, éloquent, hardi conſpirateur, comme *Favras le pendu* !... Lui ſeul, SEIGNEUR, peut recruter & commander nos *ſatellites*, remplir votre attente & nos vœux. »

Auſſi-tôt on député auprès de Mr. de *la Merluche* : il arrive. A ſon aſpect le *monſtre* lui-même en frémit !..... Sous de vieux hallions paroît une figure hideuſe,

qu'une barbe longue, épaiſſe, griſe, noire & ſale, rend encore plus dégoûtante; ſon corps courbé, plus par le poids des forfaits que par ſes ans, ſe ſoutient à l'aide d'une pique; ſon chef preſque branlant eſt couvert d'une perruque jaune, ſale & craſſe, ſurmontée d'un petit chapeau de *Mikelet* plus craſſeux encore; ſes bas troués, repetaſſés, ſont attachés par une corde à ſes ſouliers, & du genou retombent négligemment avec grace par le *tibia* ſur la *cheville*, & forment ſes *brodequins*.

Inſtruit & prévenu des projets du *deſpotiſme*, Mr. de *la Merluche* ſe pare d'une modeſtie feinte, à travers de laquelle on voyoit ſur ſon viſage un air rayonnant de gloire, de joie & de plaiſir.... Son front ſe dérida; ſes yeux peignoient la ſatisfaction de ſon ame ſcélérate; tandis que ſa bouche impure & cynique promettoit au *monſtre* les plus heureux ſuccès ſur les deſtins qui vont lui être confiés.

On lui communique le plan d'un CONTRE-RÉVOLUTION; Mr. de *la Merluche* l'approuve, y applaudit & ſe rend garant de l'exécution. Enfin, on le nomme ſur le champ, par acclamation & ſans *rivalité*, Colonel du Régiment de *Royal-Merluche*.

Notre nouveau Colonel, couvert d'hon-

neur

neur, de gloire & d'infamie, prend congé du *despotisme* & de toute sa cour; il sort en relevant les *haut-de-chausses*, d'où pendoit par un trou ce que jadis on coupa à l'amant d'*Héloïse ;* ce vieux reste d'une débauche crapuleuse qui font rougir la pudeur, étoient le *palladium* de l'*Aristocratie !*

Le héros part ; sorti du palais des *Caligula*, des *Néron*, il fait battre la *caisse de la marée* ; il court dans les champs & dans la ville ; il entre dans tous les cabarets & dans toutes les tavernes, accompagné de ses quatre fils qui lui servent d'*Aides-de-camp.* L'un porte le drapeau du Régiment de Mr. son pere, d'où pendoit au bout d'une pique trois *Merluches* : le second, des fusils *vieux* & des bayonnettes : le troisieme, des sabres, des pistolets & des gibernes : le quatrieme .... *Le quatrieme ne porte rien.*

Leur pere, comme un *héraut-d'armes*, ou comme un autre *Sacro-gorgon*, les précede, en criant :

De par Monseigneur ! on demande des *gens de bonne volonté*, de *sacs & de cordes*, pour servir *Rome & la Noblesse !* l'une vous promet des *indulgences*, l'autre de l'*argent* : des trésors dans ce monde, & la félicité dans l'autre ! que d'attraits !

Les recrues abonderent de toute part, & pour mieux les séduire, on les conduisit au

logis du Colonel, que j'ai déjà nommé l'*Hôtel de Bucéphale*.

Là arriverent *merluches* de toutes les façons; *merluches* en ſauces rouſſe, noire & blanche; *merluches* à la *brandade* & à la *remoulade*; *merluches frites*, aux *capres* & même à la *broche*; vin vieux, aigre & doux; pain bis & pain blanc; tabac en corde & rapé : Mr. de *la Merluche* en fait la contrebande. . . .

„ Meſſieurs, dit notre Colonel à ſes convives, aſſeyons-nous; mangeons & buvons; priſons & fumons, & puis nous parlerons d'affaires. « On s'aſſeoit, on mange, on boit, on priſe, on fume, & tandis que chacun fait bien ſon devoir, les quatre *Aides-de-camp* du Colonel verſoient à boire à tous, en diſant : *Buvons à la ronde, mon pere en aura.*

Sur cette invitation, les uns boivent à chaque morceau; les autres pour manger trop vîte s'étranglent; ceux-ci avalent ſans mâcher; ceux-là ſe lechent les doigts; bientôt tous ſe curent les dents avec les arêtes des *fines merluches*, dont les ailes ſont miſes aux chapeaux en forme de cocardes ſymboliques du Régiment.

Le Colonel, ſur de ſi vaillans exploits de la part de ſa troupe, ſe pâmoit d'aiſe & s'en promettoit de plus grands encore.

« Messieurs, leur dit-il, l'honneur & l'amour de la gloire vous conduisent ici, sans doute, plutôt que l'odeur de ma cuisine... Vous venez prendre parti dans mon Régiment de *Royal-Merluche*, pour servir *Rome*, les *Italiens* & les *Aristocrates* du pays; contre les *subalternes* de la milice, qui menent leurs *nobles chefs* par le nez... & contre les *garnemens* du peuple, sous le titre de *bons Citoyens*, qui *conjointement* demandent à l'unisson les États-Généraux. Quelle est donc leur folie! Les États-Généraux, Messieurs, sont contraires à tous... Ils redresseront les *abus*, disent-ils... Mais les *abus* sont nécessaires; sans les *abus* que feroient les *Italiens*? Ils mourroient de faim, ne trouveroient plus rien à *manger*; & il faut pourtant que tout le monde *vive*....

» Ils disent encore: qu'après les États-Généraux la *Noblesse* sera moins altiere, moins absolue, plus honnête... Mais c'est un air de grandeur qui lui convient, inné avec elle; avec les *parchemins* & les *rubans* dont elle se pare, qu'elle a bien acquis à beaux deniers comptans. D'ailleurs, toutes ces *niaiseries*, ces *fadaises* dont elle tire tout son lustre, ne méritent pas votre attention...

» Ils ajoutent: qu'on réduira les *gens comme il faut* à payer leurs dettes... Quelle erreur! *A l'an deux mille quatre cent qua-*

rante, à la bonne heure ! Maintenant, c'eſt la choſe impoſſible. A peine nos *gens de qualité* peuvent-ils payer leurs dettes du *jeu ;* ce qui eſt *ſacré* pour eux. Mais ce qui n'eſt pas moins recommandable, & qu'ils ne payent point, ce ſont les *belles* qui font commerce de leurs faveurs, à qui ils doivent pluſieurs quartiers échus. Tous nos *Nobles* renverſent leurs marmites, mettent à bas leurs carroſſes, ferment leurs hôtels & chaſſent à coups de bâtons leurs *gens ;* & vous voulez .... en vérité cela n'eſt point raiſonnable ! ...

„ Enfin on vous dit : qu'après les ETATS-GÉNÉRAUX, la franchiſe, la bonne foi régneront dans cette province ... Vous voulez donc changer votre domination, être des ingrats, des rebelles ? Car la franchiſe & la bonne foi ſeroient & ſont par le fait, diamétralement oppoſés à une véritable conſtitution *italienne*, qui depuis plus de cinq ſiecles a fait vivre nos bons aïeux comme *les coqs en pâte*....

„ Ainſi, mes amis, ne nous laiſſons pas ſéduire par des principes faux & erronés : gardons-nous bien de demander les ÉTATS-GÉNÉRAUX ! on nous feroit tous *pendre*, comme on fit des *Souberas*, des *Anſelme*, &c. il y a deux cents ans, pour avoir demandé les mêmes ÉTATS-GÉNÉRAUX dont on raffole aujourd'hui ; ſans compter nom-

bre de nos peres qu'on jeta dans le Rhône ; ployés dans des ſacs ; parce que le *bourreau* de *Rome* ſe trouva fatigué dans ſes fonctions....

„ Liguons-nous, au contraire, contre la *Milice citoyenne*, & contre tous ceux qui demandent à notre *très-ſaint pere le Pape* les États-Généraux, afin de n'être pas *pendus* ou *noyés*.

„ C'eſt pour vous éviter ces petits déſagrémens que je vous ai réunis ici, avec la permiſſion de Monseigneur l'agent principal de la Cour de *Rome* en cette Ville, qui eſt bien ſoutenu par la *Nobleſſe*, laquelle fait les frais de la premiere *Campagne*.

„ Ici nous avons un arſenal, des armes de toute eſpece, & un magaſin à poudre : voilà des ſabres, des piſtolets & des fuſils *vieux*, que j'ai fait payer pour *neufs* à la Ville ; voyez comme ils luiſent ! Déjà je vous vois enflammés de l'amour de la gloire & du butin : je prends l'un pour mon compte, & je vous laiſſe l'autre. Partons . . . „

On déploie déjà le drapeau du Régiment de *Royal-Merluche* ; déjà on diſtribue les armes & les munitions de guerre : partons, dit notre Colonel intrépide, volons où l'honneur nous appelle ! Tuons, violons, brûlons, ſaccageons, tout nous eſt permis... Si dans la *bagarre* vous perdez l'étendard de *Royal-Merluche*, amis ! ralliez-vous auprès

de ma perruque jaune, sale & crasse, *vous me trouverez toujours sur le chemin de la gloire !*

Après ce discours de héros, qu'une noble ardeur enflamme, la troupe se leve, fait semblant de partir & se remet à table . . . . On rapporte à boire ; alors un de la bande apostrophe le Colonel de *Royal-Merluche* en ces termes :

„ Enfant de *Belzébut !* missionnaire envoyé du diable pour le malheur du genre humain ! crois-tu avec tes *merluches* aussi ranses que ta vieille perruque, nous faire donner dans la *bosse* ? Pour qui nous prends-tu donc ? As-tu pu imaginer, sale & vilain empoisonneur, nous faire servir à tes infernaux desseins ? Nous crois-tu des *niais*, ou des hommes pervers comme toi, pour aller, comme des *benets*, égorger nos parens, nos amis & nos freres, pour seconder les projets des *Italiens*, de la *Noblesse* & de toi ? Reviens de ton erreur, ou je te couche en joue ! . . . .

„ Mes amis ! reprit l'orateur, ce Colonel à *merluches*, ce monstre que l'enfer a vomi sur la terre, est l'honnête agent, la créature & l'espion de toute l'infernale *Aristocratie*, l'ennemi le plus cruel des honnêtes gens, par conséquent le nôtre . . . Chez lui, oui, c'est ici que le *despotisme* avec ses *assesseurs*

viennent dans la nuit obſcure tenir leurs aſſi-ſes, faire leur ſabbat & comploter leurs ſiniſtres deſſeins contre la Patrie & les bons Citoyens . . . Sortons de cette *caverne*, & au lieu de nous enrôler dans l'infame Régiment de *Royal-Merluche*, allons prendre parti dans notre brave *Milice citoyenne*, où nous pourrons avec honneur ſervir notre pays, maintenir nos droits & notre liberté..;

„ Mais auparavant, immolons, ſacrifions ce maudit enrôleur à la haine publique ! . . . ou plutôt laiſſons-le vivre : que ſa honte & le mépris de ſes Concitoyens faſſent ſon déſeſpoir & ſon ſupplice ! „

La troupe applaudit à ce diſcours patriotique. Cependant on renverſe les tables & les chaiſes de Mr. le Colonel : on briſe, on caſſe aſſiettes, plats & flacons ; d'une de ſes caſſerolles, en forme de caſque, on coiffe Mr. de *la Merluche*. Sa marmite lui ſervit de hauſſe-col : il tenoit d'une main ſa broche pour eſponton ; deux rangs d'oignons lui ſont attachés pour épaulettes de Colonel, & la chaîne de ſon tourne-broche lui ſerre la jugulaire. Enfin, on le reçoit *Chevalier*, en lui donnant l'*acolade* à coups de bâtons.

La cérémonie finie, on l'entoure, on le berne, on lui crache au viſage ; quelques-uns veulent le mettre à LA LANTERNE . . . . Ses fils à genoux demandent grace, & on

la leur accorde, en reniant leur pere....

Voilà déjà la troupe sortie de l'*Hôtel de Bucéphale* : que fait-elle ? la ferandole, après avoir arraché la cocarde du Régiment de *Royal-Merluche*, qu'on jette au nez de tous les *Italiens* & des *Aristocrates* que l'on trouve.

Ainsi fut levé & licencié dans vingt-quatre heures le Régiment dont je viens de faire l'histoire ; & les hommes qui devoient servir sous son sale drapeau, furent s'enrôler dans la *Milice citoyenne*, qui est dans le Comté-Venaissin, ce que les *Gardes nationales* sont en France ; le boulevard de LA LIBERTÉ, contre toutes les tentatives du *despotisme*. (3)

---

(3) Plus de cent enrôlemens faits dans la *Milice*, par les déserteurs du Régiment de *Royal-Merluche*, a fait avorter le complot du *despotisme*. Ce fait est aisé à vérifier par le tableau de la *Milice citoyenne*.

FIN.